

LES
ARTS

ARTS VISUELS

BERNARD LAMARCHE

son inverse: les œuvres des artistes retenus ne s'abîment pas en une esthétique frileuse.

Le projet vise à diffuser l'art d'ici ailleurs. Neuf artistes montréalais — Andréa Szilasi, Jean Dubois, Michel Boulanger, Michel de Broin, Léon Perreault, Lucie Duval, Nicolas Baier, Sarla Voyer et Fraser — exposent de nouvelles pièces à Montréal, qui seront vues au printemps à Calgary, catalogue à l'appui. Le projet, comme on l'annonce à l'entrée de la galerie, s'inscrit dans la mouvance des nouveaux mandats que s'est donnés la galerie de représenter des artistes en début de carrière. Rapidement, voyons de quoi il en retourne.

D'abord, Szilasi fascine encore avec une formule qu'elle travaille depuis maintenant plus de deux ans, à tisser entres elles des images photographiques. L'effet ne lasse pas encore dans son cas. De Broin, fidèle aussi à sa signature, a prélevé une peau de latex du mur de la galerie, qu'il a encadré soigneusement. Jumelé à la carabine au canon recourbé, inutilisable, l'ensemble ouvre une nouvelle piste dans son travail sur les résistances. Sarla Voyer retourne au paradigme de l'illusion avec un clin d'œil au minimalisme avec ses sacs de toile repliés, en série, parfaitement blancs d'un plâtre trompeur. Fraser y va d'un «flip book» lilliputien qui met en mouvement l'évolution organique de ses

tableaux de semences (à voir le mois prochain à Occurrence). Moins à l'aise dans la combinaison sculpture-tableau que dans l'environnement qu'il avait très habilement reconstitué l'an dernier à la galerie B-312, Léon Perreault étonne tout de même par une économie de moyens alors qu'il «peint» sur une plaque d'acier un paysage à l'aide de matières corrosives.

Nicolas Baier, croisé à *De fougue et de passion* la saison dernière, accroche une série d'images manipulées, comme autant de tuiles vernissées, qui jouent avec des jets d'eau sur fond blanc. Un résultat moins flamboyant mais aussi appréciable qu'au musée. Dans la petite salle, Lucie Duval dévoile un rébus visuel drôle et mordant. Michel Boulanger, vu aussi à l'exposition du musée, comme Duval, poursuit en dessin ses amalgames tordus de corps et de socles condensés. Finalement, Jean Dubois, avec son écran tactile, propose une troublante et intime visite effleurée du corps d'une femme qui révèle des confidences étonnantes (non, ce n'est pas ce que vous pensez). Le recours à la scarification comme si le corps se manifestait de l'intérieur par la peau constitue une avenue convaincante.

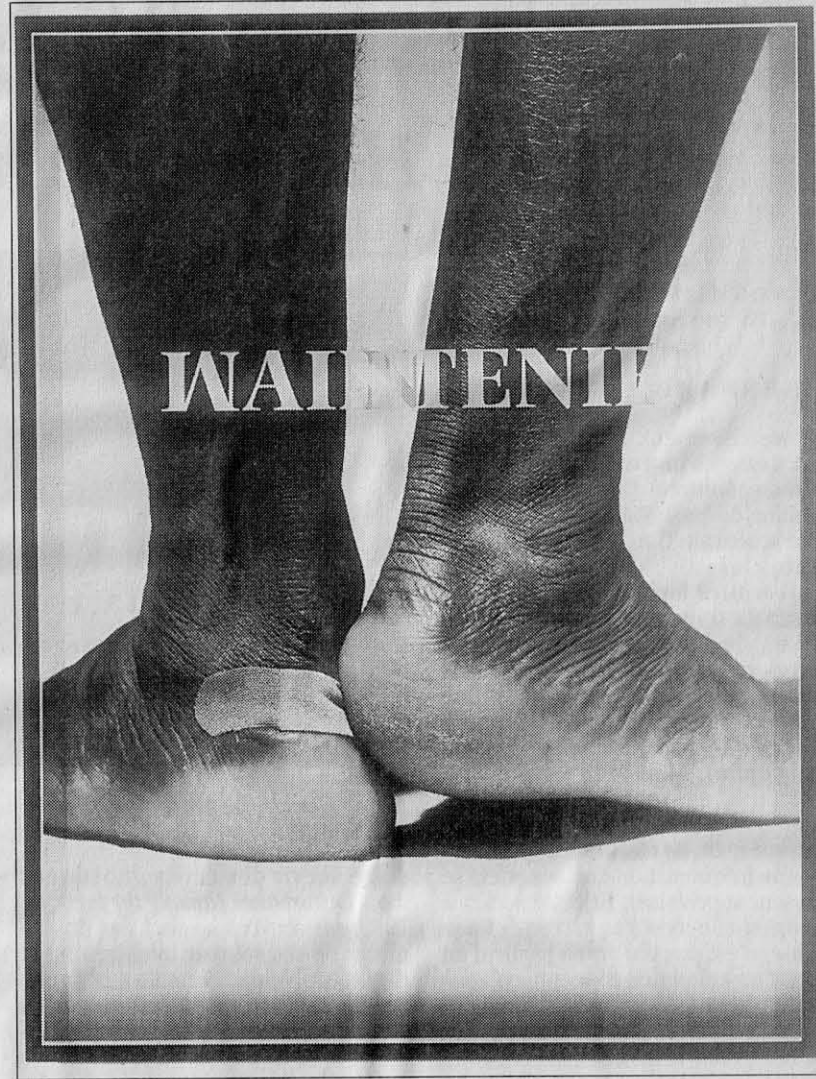
Les œuvres passeront par les galeries Truck et Stride de Calgary. La boucle sera bouclée à l'automne, qui verra les artistes de la ville du Stampede occuper l'espace de Circa.

MONTREAL-CALGARY

Circa

372, rue Sainte-Catherine Ouest
bureau 444. Jusqu'au 14 février

S'il fallait se fier aux œuvres présentement accrochées à la galerie Circa comme d'un indicateur des jours à venir, il faudrait annoncer tout de go que cette année, l'art contemporain se porte en blanc. En effet, le blanc des murs semble déteindre sur la production. Ne vous inquiétez pas, la remarque amusée ne qualifie pas la teinte des productions sélectionnées par l'artiste Sylvie Fraser, qui revêt le double vêtement de conservatrice et d'artiste dans le projet. En effet, la pâleur de l'esthétique ne s'épuise pas en



La Coquille, de Lucie Duval

GUY L'HEUREUX